

Avviso ai lettori

La Raccolta Drammatica Corniani Algarotti presenta negli originali irregolarità di impaginazione, lacune e difficoltà di lettura a causa dello stato di conservazione.

Trattandosi di volumi assemblati in legature storiche, non si è potuto intervenire nella ricomposizione corretta dei testi e pertanto le imperfezioni si sono riproposte nella duplicazione che rispecchia fedelmente lo stato degli originali cartacei.

Tanto la Musica che la Poesia sono di esclusiva proprietà dell'Editore *Francesco Lucca*, avendo adempito a quanto prescrivono le vigenti leggi.

CHRISTOPHE COLOMB

OU LA

DÉCOUVERTE DU NOUVEAU MONDE

Ode-Symphonie en 4 parties

PAROLES DE

MÉRY, CHAUBET ET SYLVAIN S.-ÉTIENNE

MUSIQUE DE

FÉLICIEEN DAVID

PRIX: 1 FRANC

MILAN

Chez François Lucca

EDITEUR PROPRIETAIRE

vis-à-vis du Théâtre à la Scala.

CRISTOFORO COLOMBO

O LA

SCOPERTA DEL NUOVO MONDO

Ode-Sinfonia in 4 parti

VERSIONE DI

P. PEREGO E V. OTTOLINI

MUSICA DI

FELICIANO DAVID

PREZZO: FR. 1



Presso Francesco Lucca

EDITORE PROPRIETARIO

dicontra all'I. R. Teatro alla Scala.

PREMIÈRE PARTIE

LE DÉPART.

(Symphonie.)

Strophes déclamées.

Océan inconnu, ténébreuse Atlantique,
Tu vas te dépouiller de ton mystère antique.
Hardi navigateur par la gloire excité,
Colomb a deviné les fortunés rivages,
Les fleuves, les déserts et les îles sauvages
Que voile ton immensité.

Océan! le héros va quitter l'Ibérie,
Qui pour lui désormais est une autre patrie,
Et pour l'épouvanter tu t'insurges en vain;
Il contemple déjà, dans les déserts de l'onde,
Les nouveaux champs promis, le magnifique monde
Qu'il vit dans un rêve divin.

MONOLOGUE DE COLOMB.

Récitatif.

Oui, Colomb vous entend, mystérieux génies,
Qui dans mes nuits m'avez réveillé tant de fois;
La mer vous a prêté toutes ses harmonies;
C'est l'heure... J'obéis à vos puissantes voix.

COLOMB.

Air.

La brise qui se lève
Dans l'air et sur les eaux,
Agite sur la grève
La poupe des vaisseaux.
Partons! le ciel l'ordonne;
Sur l'abîme dompté
Méritons la couronne
De l'immortalité!

PARTE PRIMA

LA PARTENZA.

Sinfonia.

Strofe declamate.

Sconosciuto oceàn, mar tenebroso,
Dell' antico mister la fronte spogli,
Prode nocchiero dalla gloria acceso
Scôrse Colombo colla mente i lidi,
Le lande, i fiumi e le selvagge arene
Che ancor tu copri coll' immenso velo.

Oceàn sconosciuto, egli abbandona
L' Iberia, altra sua patria, e invan tu sorgi
Ad arrestarlo col furor dei flutti.
Scorse ei digià nello spaziar dell' onde
L' Eden promesso - e le fulgenti spiagge
Che in un sacro ei mirò sogno celeste.

MONOLOGO DI COLOMBO.

Sì, Colombo t' intese, o del mistero
Genio che il sonno alle mie notti hai tolto;
Ei diede al mar l' armonica sua voce;
È l' ora... e reverente il cenno ascolto.

COLOMBO.

Aria.

La brezza che s'effonde
Sull' aria intorno al mar,
Agita in mezzo all' onde
Vascelli e marinar.
Voghiam - lo vuole Iddio,
Sul mar noi partirem;
Terra natale, addio,
Un lauro al fronte avrem.

Elle est vierge, elle est belle
 La terre où l'or ruisselle
 Et dans l'onde étincelle;
 Amis! nous l'appelons.
 Là, les fleurs ranimées
 Par les nuits embaumées,
 Ont des rives aimées
 Et de tièdes vallons.

COLOMB ET SES COMPAGNONS.

Solo et Chœur.

COLOMB.

Amis fidèles,
 Sur les flots de ces mers nouvelles,
 Jurez de m'obéir toujours!

LE CHOEUR Oui, toujours!

Un monde devant nous s'élançe;
 Nos cœurs s'enivrent d'espérance.

LE CHOEUR Espérance!

Ma voix vous le promet d'avance:
 Déjà sur vous se lèvent de beaux jours.

LE CHOEUR.

Hardi Colomb! toi qui, conduit par ton génie,
 Quittas les champs de la patrie,
 Nous te consacrons notre vie.
 Les fiers enfans de l'Ibérie
 Dans les périls t'offriront leurs secours.

COLOMB.

Votre courage
 Du monde entier aura l'hommage;
 Il va s'unir à vos transports.

LE CHOEUR O transports!

Fiers Espagnols, pour tributaire,
 Oui, vous aurez toute la terre.

LE CHOEUR Oui, la terre!

Conquérans d'un autre hémisphère,
 A vous la gloire et d'immenses trésors.

Son vaghe quelle sponde
 Ove ondeggiante l'or
 Scintilla in mezzo all' onde,
 Diffonde il suo fulgor.
 Là ritornate in vita
 Dal dolce primo albor
 Valle trovar fiorita
 L'erbe, le piante e i fior...

COLOMBO ED I SUOI COMPAGNI.

A solo e con Coro.

COLOMBO.

Fedeli amici!
 Sovra l'onde dell'oceano
 Mi giurate fedeltà.

IL CORO

Lo giuriam!

Nuovo mondo a noi presentasi,
 Speme immensa in cor ne sta.

IL CORO

Lo giuriam!

Per voi tutti io l'ho promesso,
 Lieta sorte or fulgerà.

IL CORO.

Partiam, partiam!
 A te, o grande, che lasciasti
 Queste terre, il suol natio,
 Noi giuriamo innanzi a Dio
 Di seguirti o di morir.

COLOMBO.

Su coraggio!

Vostro intier sarà l'omaggio
 Che ne aspetta all'avvenir.

IL CORO

Partiam, partiam!

Spagna altera, vostro suddito
 L'universo omai sarà.

IL CORO

Sì sarà!

Conquistate ardite, o intrepidi,
 Gloria ed oro a noi verrà.

LE CHOEUR.

D'un héros protégé par les cieux,
Nous suivrons le destin glorieux.
A travers les périls et les flots furieux,
Nous irons moissonner la gloire;
Puis au jour
Du retour,
La voix de l'histoire
Aux siècles à venir dira notre victoire.
L'avenir nous sourit
Et le Ciel nous bénit.

Strophe déclamée.

Tandis que les marins, prêts à fendre les ondes,
Remplissent l'air de cris joyeux,
Les femmes, sur les mers, solitudes profondes,
En pleurant attachent leurs yeux.

(Orchestre).

Strophe déclamée.

La jeune fiancée, accourue au rivage
Où le flot meurt en écumant,
Avant le doux hymen redoutant le veuvage,
Reçoit l'adieu de son amant.

FERNAND.

Adieu, ma belle,
A toi toujours!
Reste fidèle
A nos amours.
Du beau rivage
Où ton image
Va me sourire à chaque instant,
Je veux, Elvire,
Sur mon navire
Te rapporter riche présent.
Adieu, ma belle,
A toi toujours!
Reste fidèle
A nos amours.

IL CORO.

D'un mortal - che è protetto dal ciel,
Seguirem - il fulgente destin;
Attraverso l'ocean - crudel
Un allôr ci porremo sul crin;
Dì verrà
Che dirà
Di noi l'istoria.
Fulgerà,
Splenderà
La nostra gloria.

Strofe declamate.

Mentre il marin presto a combattere l'onda
Appronta i remi e innalza lo stendardo,
Del mar la solitudine profonda
Scorron le spose con dolente sguardo.

(Orchestra).

Strofe declamate.

La vergin promessa - correndo alla riva
Di lutto presaga - la gioja ha perduto...
Singhiozza e del giovin - l'estremo saluto
Si mesce col fiotto - che cupo muggiva.

FERNANDO.

Addio, diletta,
Deh! pensa a me,
Ama ed aspetta,
Serba la fè.
Il tuo diletto
Che lunge or va,
Grande dovizie
T'apporterà,
Pegno d'affetto,
Di fedeltà.
Addio, diletta,
Deh! pensa a me,
Ama ed aspetta,
Serba la fè.

ELVIRE.

Aux Seigneuries
 Des Asturies
 Laissons les diamans et l'or!
 Pour une amante
 Flamme constante,
 Voilà le plus rare trésor.
 Garde à ta belle,
 Garde toujours,
 Un cœur fidèle,
 Tendres amours!

Duo.

Un jour ensemble,
 Sous le vieux tremble
 Nous irons encor nous asseoir,
 Aux heures calmes
 Où sous les palmes
 Vient pleurer la brise du soir.
 Oui, sur ces rives
 Des mers plaintives
 Qui reçoivent l'adieu d'amour,
 Pour nous encore
 La tour du More
 Sonnera l'heure du retour.

ELVIRE.

Adieu, ma vie!
 Pense toujours
 A ta patrie,
 A tes amours!

FERNAND.

Adieu, ma vie!
 Tendres amours,
 Chère patrie,
 A vous toujours!

Strophe déclamée.

Le bronze du navire, au bronze du rempart
 Répond sous la nue enflammée,
 Et dans des tourbillons solennels de fumée
 Donne le signal du départ,
 Et le peuple, entonnant son hymne accoutumée,
 Suit des yeux la flotte qui part.

ELVIRA.

Ai gran signori
 Lasciam quell'oro,
 Più bel tesoro
 Ne serba amor.
 Più di quell'oro
 Ad un amante
 Piace costante
 Fiamma d'amor.

Duetto.

Sotto una palma
 Verremo un giorno
 Quando la calma
 L'aria attristi.
 Mescerà ai sensi
 Del nostro amore
 L'aura, il dolore
 Sul morto dì.
 Un lieto giorno
 Ne arriderà,
 E del ritorno
 L'ora verrà.

ELVIRA.

Addio, mio bene!
 Ne dice il cuor,
 Fra le tue pene
 Pensa all'amor...

FERNANDO.

Addio, mia vita!
 Per sempre il cuor
 Pensi alla patria,
 Pensi all'amor!

Strofe declamate.

Il bronzo del vascel tuona e risponde
 Al rimbombar del lido,
 Del fumo in mezzo ai vortici s'effonde
 Della partenza il grido,
 E dal molo e dal porto un inno echeggia,
 Mentre la flotta all'ocean veleggia.

(Orchestre).

Prière.

CHOEUR.

Dieu de bonté, Dieu tutélaire,
Vers toi, dans notre peine amère,
Nous poussons un cri gémissant.
De la vague apaise la rage;
Fais que l'Autan, fils de l'orage,
Devant eux s'arrête impuissant.

Prions, prions,
Époux, vierges et mères,
Pour nos fils et nos frères;
Dieu répandra sur eux ses bénédictions.

Pour que l'Ibérie,
Terre de l'honneur,
Un jour glorifie
Leur noble valeur,
L'âme recueillie,
Prions le Seigneur!

Strophe déclamée.

Tandis qu'aux bords des mers la foule prie encore,
Le Ciel, arbitre des destins,
Des vaisseaux castillans partis avec l'aurore,
L'écho reedit les chants lointains.

Reprise du chœur des navigateurs.

D'un héros protégé par les cieux, etc.

(Orchestra).

Preghiera.

CORO.

Dio di bontà - Dio tutelar,
Il nostro duol - s'innalzi a te,
Coll'ansia in cuor - chiediam mercè,
Deh! fiacca, o ciel - la rabbia al mar.
Con cupo suono - cada il furor.
Dell'uragano - dinanzi a lor.

Preghiam, preghiam!
Preghiamo, o madri, o vergini,
O sconsolate spose,
Sui forti che partirono
La mano del Signor.
Della gagliarda Iberia
Che in via d'onor si pose,
Un giorno la nostr'anima
Esalterà il valor.
Preghiamo, o madri, ecc., ecc.

Strofe declamate.

Arbitro del destin ne porta il cielo
Qual dolce suon di melodia lontana
Gli ultimi canti della flotta ispana,
Che dalla spiaggia separò l'aurore,
Mentre la turba è al lido e prega ancora.

Ritornello del coro dei navigatori.

D'un eroe che è protetto dal ciel, ecc.

DEUXIÈME PARTIE

UNE NUIT DES TROPIQUES.

Strophe déclamée.

L'immensité des mers par la nuit est voilée:
Le vent dort, le silence entoure les vaisseaux;
Le ciel, sur le sommeil de la terra et des eaux,
Arrondit sa tente étoilée.

(Symphonie).

Chanson du Mousse.

La mer est ma patrie,
Ce bord est mon séjour;
J'y dois passer ma vie,
J'y dois mourir un jour.
Va, petit mousse,
Dans un climat lointain;
La mer est douce
Pour le pauvre orphelin!
La vie est bien amère
A l'enfant délaissé
Que l'amour d'une mère
N'a jamais caressé.
Va, petit mousse,
Dans un climat lointain;
La mer est douce
Pour le pauvre orphelin!

Chœur mystérieux des génies de l'Océan.

(Orchestre).

PARTE SECONDA

UNA NOTTE AI TROPICI.

Strofe declamate.

Tutta nel sonno giace natura:
Son miti i venti, il mare è un velo;
Tacita pesa la notte oscura
Sul mare, immenso scintilla il ciel.

(Sinfonia).

Canzone del Mozzo.

Il mare è la mia patria,
Il bordo è mio soggiorno,
Qui l'ore mie trascorrono,
Morir dovrò qui un giorno.
Va, piccol mozzo,
Va sotto stranio ciel.
Dolcezza ha il mar
Pel povero orfanel.
La vita è un mar d'affanni
Pel figlio abbandonato,
Che mai ne' suoi prim'anni
La madre l'ha baciato.
Va, piccol mozzo,
Va sotto stranio ciel.
Dolcezza ha il mar
Pel povero orfanel.

Coro misterioso dei Genj dell'Oceano.

(Orchestra).

Chœur de l'équipage.

La douce voix des génies
De sublimes harmonies
Ravit le calme des airs,
Et le chœur lointain des mondes,
A l'hymne montant des ondes,
À mêlé ses doux concerts.
Dans l'éclat des nuits sereines,
Sur le flot dormant,
Les étoiles, blondes reines,
Brillent doucement.

Salut, mystérieux génies,
Dans vos chants si pleins d'harmonies
Aux luths divins du firmament
Unissez-vous en ce moment.
Chantez! votre concert magique
Charmera les nuits du tropique;
Les échos des cieux et des mers
Le rediront à l'univers.

LE QUART.

Rêverie.

FERNAND.

O mer où la nuit pleure
En semant ses pavots,
Mer que ma voile effleure,
Je gémis sur tes flots!
Un doux refrain console;
Amis, chantez en chœur!
La chanson espagnole
Calmera ma douleur.

Coro dell'equipaggio.

Nel ciel suonò dei genii
La dolce melodia;
Nei campi dell'aere
S'unisce all'armonia
Che scorre i cieli e il mar.
Nell'onde meste splendono
Le stelle rifulgenti,
E dive fantastiche
Tempran l'ardir dei venti
Col mite brillar.

Salvete, o spiriti - che nel mistero
Sciogliete armoniche - note d'amore,
Al suol che tremola - nell'emisfero
Unite un cantico - che scenda al cuore.
Cantate; i magici - vostri concerti
Temprin dei tropici - l'orror profondo,
E il vostro cantico - sull'ali ai venti
Eco dolcissimo - suoni nel mondo.

IL QUARTO.

Estasi.

FERNANDO.

Io gemo sui vortici
Del cerulo mar,
La notte coi gemiti
Mi fa lacrimar.
Il bacio d'un zefiro
Mi parla d'amor,
Il carne d'Iberia
Fa lieve il dolor.

Ballade.

UN MARINIER ET LE CHOEUR.

Marinier, marinier,
Dans le siècle dernier,
Térésa, pauvre fille,
Le rosaire à la main,
Brillait come un jasmin
Sans bijoux ni mantille.

FERNAND.

Sur la verte pelouse
Que j'aimais à la voir,
Cette vierge andalouse,
Mon rêve, mon espoir.
Un doux refrain console;
Amis, chantez en chœur!
La chanson espagnole
Calmera ma douleur.

UN MARINIER ET LE CHOEUR.

Marinier, marinier,
Un puissant chevalier
Soupirait auprès d'elle;
Mais un beau bachelier,
Sans pourpoint ni collier,
Eut la main de la belle.

CHOEUR DE MATELOTS.

Oh! qu'il fait bon
Près du timon,
Rêvant de nos campagnes;
Là, nous buvons
A pleins flacons
Le doux vin des Espagnes.

Ballata.

UN MARINAJO ED IL CORO.

Marinar, marinar...
Nei tempi che furo,
Teresa, l'ingenua,
Modesta, ma povera,
Fra l'altre brillò,
Nè a lei vesti seriche
La sorte donò.

FERNANDO.

La mesta mia vergine
Sedusse il mio cor,
Nei campi d'Iberia,
Danzando sui fior.
Il bacio d'un zefiro
Mi parla d'amor,
Il carme d'Iberia
Fa lieve il dolor.

UN MARINAJO ED IL CORO.

Marinar, marinar...
Possente un guerriero
Per lei sospirò,
Ma un bel baccelliero
La vide e l'amò...
Ed ella? - il pensiero,
La man li donò.

CORO DI MARINARI.

Sì, quando io son
Presso al timon
Penso alla mia campagna,
Là noi cantiam,
Là noi beviam,
Il dolce vin di Spagna.

Ce vin que nous sablons
Double notre délire,
Et rend à ce navire
Le ciel de nos vallons;
C'est lui qui nous console
De nos chagrins amers,
Et mieux que la boussole
Nous guide sur les mers.

Navigateurs hardis,
Sur l'onde solitaire
Nous cherchons une terre
Qui soit un paradis.
Mais dans ce nouveau monde
Où tout paraît divin,
S'il n'était pas de vin
Pour en boire à la ronde,
Ah! revenons
Dans nos vallons
Dans nos belles campagnes;
Là, nous boirons,
Nous sablerons
Le doux vin des Espagnes.

Strophe déclamée.

Et le dernier refrain de la chanson connue
Expirant sous le ciel de ces lointains climats,
Une teinte lugubre enveloppe la nue
Et le drapeau frémit à la cîme des mâts.

(Orchestre).

Chœur.

Adieu le rêve!
Le vent se lève
Comme un forban,
Siffle et déchire

Il vin che da noi bevesi
Raddoppia il nostro ardore,
Per lui più lieto e fulgido
Il patrio cielo appar.
È lui che fuga e dissipa
Il pianto ed il dolore,
E meglio che una bussola
Ci guida in mezzo al mar.
Sull'onda solitaria
Intrepidi nocchieri
Ai campi dello spazio
Cerchiamo un altro suol;
Ma se quei lidi incogniti
Ai nostri avventurieri,
Non han fra le delizie
Di vino un nappo sol,
Oh ritorniam,
Oh ricerchiam,
L'iberica campagna!
Là cioncherem,
Là noi berrem,
Il dolce vin di Spagna.

Strofe declamate.

L'ultimo accento
Della nota canzon suona per l'aëre,
E sconosciuto vento
Lo disperde su questi ultimi lidi...
Nel ciel nube s'accampa orrida e nera,
E sugli alberi freme la bandiera.

(Orchestra).

CORO.

Il vento fischia,
Bei sogni, addio,
Le vele lacera
Per l'ocean:

Voile et navire
Sur l'Océan;
L'onde bouillonne,
La foudre tonne,
C'est l'ouragan!
O pitié! Vierge sainte!
Entends la plainte
Des pâles matelots;
Étoile tutélaire,
Apaie la colère
Et des vents, et des flots!

(Calme.)

(Réprise du chœur bachique.)



Il flutto s' agita,
Turbina il vento,
Il bastimento
S' arretra invan...
È l' uragan!
Pietà, oh Vergin santa!
Ascolta i nostri gemiti,
La tua potenza è tanta,
Ci guida in mezzo al mar;
Calma del ciel la collera,
O Stella tutelar!

(Calma).

Ripresa del Coro bacchico.



TROISIÈME PARTIE

LA RÉVOLTE.

CALME PLAT.

(Orchestre).

Strophes déclamées.

Un calme désolant, un silence de tombe
Entourent le vaisseau; la mer dort, le vent tombe;
 Bientôt se déroule à leurs yeux
Le tranquille horizon de la zône torride,
Grand désert de saphir qu'aucun souffle ne ride
 Et le pilote soucieux,
Qu'un azur infini couvre de son mystère,
Ne voit que le soleil, sublime solitaire,
 Entre l'Océan et les cieux.

On dirait que la mer s'est encore agrandie.
Sous un ciel embrasé qui verse l'incendie,
 La langueur brise le plus fort.
Ils ont désespéré de la terre attendue;
Ils laissent pendre au mât la voile détendue
 Sur le flot sans brise et sans port.
On regarde en pleurant le navire immobile
Dans un cercle de flamme arrêté comme une île
 Où le seul salut est la mort.

PARTE TERZA

LA RIVOLTA.

BONACCIA.

(Orchestra).

Strofe declamate.

Un funeral silenzio, un' atra calma
Su que' navigli pesa; dorme il mare,
Prostrasi il vento, il quadro agli occhi appare
Della torrida zona,
Deserto di zaffir che non riscote
Soffio di vento... e il marinar pensoso,
Chè un azzurrino copre immenso velo,
Più non scorge che il sole,
Sublime solitario,
Fra l'oceáno e il cielo.

Sembra che il mar più vasto si distenda
Sotto un rovente ciel che piove fiamme
Ed i più forti atterra...
Essi disperan l' invocata terra;
Immote pendon le già gonfie vele
Sul morto flutto - guardano l' orrenda
Scena, e un' isola sembra in mezzo al fuoco
Il dormente naviglio;
Solo è scampo la morte in tal periglio!

COLOMB ET LES MATELOTS.

Scène et Chœur.

LE CHOEUR.

Levons-nous, réveillons nos âmes;
Notre navire est un cercueil.
Le vent se tait, prenons les rames;
Cherchons la mort sur un écueil!
Le ciel fait tomber de l'espace
Sur la mer un voile de plomb.
Dieu nous punit de notre audace
Et maudit Christophe Colomb.

COLOMB.

Récitatif.

Ainsi le moindre obstacle a brisé vos courages,
Vous qui m'avez promis d'héroïques efforts,
Vous qui dans les écueils, la nuit et les orages
Vouliez affronter mille morts!

Air.

C'est un jour de gloire et de fête;
Chantez vos airs les plus joyeux:
Le soleil luit sur votre tête;
L'Océan éblouit vos yeux,
Et notre navire s'arrête
Pour mieux voir la mer et les cieux.

LE CHOEUR.

Où sont les rives fortunées,
Les archipels, les cieux amis,
Les îles de fleurs couronnées,
Colomb, que tu nous a promis?
Dieu te demande pour victime;
Il va parler! nous le suivrons.
Voilà ta tombe: c'est l'abîme!
Tu périras et nous vivrons.

COLOMBO ED I MARINAI.

Scena e Coro.

IL CORO.

Su gridiam, svegliam quest' anima;
Il mar tomba a noi sarà!
Cerchiam morir fra scogli almen,
Chè l' ocean ne salverà.
Denso un velo a noi di piombo
Da' suoi spazii piove il ciel:
Dio perseguita Colombo,
Dio ci piomba nell' avel!

COLOMBO.

(Recitativo).

Così d' un sol periglio alla minaccia
Manca il coraggio in voi che a me giuraste,
D' affrontar la sventura
Tra i flutti, l' uragan, la notte oscura?

Aria

Questo è un giorno di gloria, di festa,
Suoni un carme di lieta armonia,
Splende il sole, le nubi disvia,
L' Oceano i vostri occhi abbagliò:
Il naviglio fra l' onde s' arresta,
E tal scena sorpreso mirò.

IL CORO.

Ove son le amiche sponde,
I bei lidi, i cieli amici
E le spiagge ove diffonde
Un ciel lieto i tuoi tesor.
Già del ciel la voce udissi,
L' hai promesso e sei spergiuro...
La tua tomba è fra gli abissi,
Tale il cenno è del Signor.

COLOMB.

Attendez la nouvelle aurore;
Dieu vous fera votre chemin.
Amis, si votre voix l'implore
Il vous conduira par la main.
Aujourd'hui vous souffrez encore;
Vous serez triomphans demain.

Voyez! déjà la mer respire
Et se teint de mille couleurs,
Le ciel répond par un sourire
Au dernier cri de vos douleurs,
Et la brise apporte au navire
Un parfum d'arbres et de fleurs

CHOEUR.

Gloire à Colomb! Dieu l'écoute.
L'Océan creuse la route;
Les voiles s'ouvrent au vent,
Et l'étendard où scintille
Le fleuron de la Castille,
Au mâât nous crie: En avant!

COLOMBO.

Attendete il nuovo sole;
È il ciel guida al mio cammin.
Su, pregate! Iddio lo vuole!
Ei la man ne stenderà:
Se oggi è incerto il mio destin
Al doman rifulgerà.

Ecco... già s'increspa l'onda
Tinta in fulgido color,
Par che il cielo ne risponda
Col sorriso al lacrimar;
Ed il grato olir de' fior
Portan l'aure al marinar!

IL CORO.

Gloria e onore! Dio ne ascolta,
L'Oceano apre il sentier,
Già la vela al vento è sciolta
E la terra al guardo appar...
Sol v'è un grido ed un pensier:
Noi giungiam, o marinar!...

QUATRIÈME PARTIE

LE NOUVEAU MONDE.

(Orchestre).

Strophe déclamée.

Enfin le matelot sur les mers vit éclore
Cette terre nouvelle, aux clartés de l'aurore,
Aux parfums de la rive, aux doux chants de l'oiseau;
Il vit les hauts palmiers s'épanouir sur l'onde,
Et dans des vapeurs d'or le soleil du vieux monde
Levé sur un monde nouveau.

(Symphonie).

CHOEUR.

Terre! terre! ô transport!
Voilà le Nouveau Monde;
Salut, rive féconde,
Enfin voici le port!

Danse de Sauvages.

(Orchestre).

CHOEUR DE SAUVAGES.

Parés de beaux plumages
Aux mille couleurs,
Dansons sur nos rivages
Parsemés de fleurs.
Saluons, dès l'aurore,
Les bois que nous aimons,
Et le soleil qui dore
Nos fleuves et nos monts.

PARTE QUARTA

IL NUOVO MONDO.

(Orchestra).

Strofe declamate.

Ma coll'aura, vide il pilota
Sorgere alfine la terra ignota,
Canti d'augelli, profumi incogniti
Sentì dai cespi del lieto suol.
E in mezzo a un velo d'oro e di porpora
Del nuovo mondo gli apparve il sol.

(Sinfonia).

CORO.

Terra! terra! - oh trasporto!
Ecco alfine - il nuovo mondo;
Ti saluto - o suol fecondo,
Noi giungemmo - alfine in porto!

Danza dei Selvaggi.

(Orchestra).

CORO DI SELVAGGI.

Cinto di piume il seno
A bei color,
Danziam sovra un terreno
Sparso di fior.
Noi festeggiam l'aurore
Che in cielo appar,
E il sol che i monti indora,
Il cielo, il mar.

Lançons notre pirogue
Sur le sein des eaux;
Près du bord qu'elle vogue
Parmi les roseaux;
Et loin de la cabane
Qui fuit à nos yeux,
Allons à la savane
Chère à nos aïeux.

Ecoutez ce bruit d'aïles
Qui frémit dans l'air,
Ce sont les hirondelles
Filles de l'éclair.
Que la brise légère
Nous mène sur les eaux
A la rive étrangère
Où volent ces oiseaux.

La Mère Indienne.

Élégie.

Sur l'arbre solitaire
Qui prête son mystère
A ton berceau mouvant
Dors en paix, mon enfant,
Au doux chant de ta mère!

L'hirondelle légère,
Effleurant la bruyère,
Baise ton front charmant;
Dors en paix, mon enfant,
Au doux chant de ta mère!

Pauvre fleur éphémère,
Tu passas sur la terre
Comme un souffle du vent.
Dors en paix, mon enfant,
Au doux chant de ta mère!

Queste piróghe all' onde
Orsù lanciam...
Fra l' alghe delle sponde
Noi voghiam!
Non corra all' abituro
Oggi il pensier:
Voghiam! - quel punto oscuro
È il cimiter!
Udiste d' ali un fremito
Intorno errar?
È la vagante rondine
Che passa il mar!
La terra a lei diletta
Essa lasciò,
Una leggiera aurette
Qui la guidò.

La madre indiana.

Elegia.

Dal tronco solitario,
Ch' ombra cortese aduna
Su la mobile cuna,
Dormi, o fanciullo amato,
Ch' io canto a te da lato.
Povero fior, fuggevoli
Saranno i tuoi momenti,
Come i sospir dei venti;
Dormi, o fanciullo amato,
Ch' io canto a te da lato.

COLOMB.

Récitatif.

Le voilà, ce rivage
Que vous avez conquis par un noble courage!
Chers compagnons! cette terre est à nous.
Voyez déjà tous ces fiers insulaires
Qui viennent en amis se mêler avec vous; spères.
Respectons tous leurs droits, rendons leurs jours pro-
Laissons-les vivre heureux à l'ombre des forêts,
Et n'oublions jamais
Qu'ils sont aussi nos frères!

CHOEUR FINAL.

A toi, chef immortel,
Nos vœux et notre hommage
En ce jour solennel;
Ton génie est le gage
D'un empire éternel!
A toi! chef immortel,
Nos vœux et notre hommage
En ce jour solennel!

FIN.

COLOMBO.

Recitativo.

Ecco alfin quelle rive
Che con nobile ardir voi conquistaste,
O prodi, or questa terra amici è nostra:
Vedete già questi isolani fieri
Con amichevol atto unirsi a voi;
Rispettiamo i lor dritti,
Felici li rendiamo.
Dalle foreste lor nessun li svelli,
Nè mai scordiam - che essi ci son fratelli!

CORO FINALE.

In sì solenne giorno,
Voci di laude intorno
Odi suonar per te;
Sì, pegno il tuo genio
D'eterno impero egli è;
In sì solenne giorno,
Voci di laude intorno
Odi suonar per te.

FINE.

15485